

Energie atomique : quand l'innovation était nucléaire

Autor(en): **Escher, Gérard**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **40 (2003)**

Heft 1565

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1021434>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Quand l'innovation était nucléaire

Après la Deuxième, Guerre mondiale la Suisse a caressé le rêve d'une industrie nucléaire nationale. Son histoire, racontée par un ouvrage récent, dévoile la cascade d'erreurs et d'incompétences qui sont à l'origine de son échec.

Le 21 janvier 1969, le réacteur nucléaire suisse de Lucens dans le canton de Vaud est mis en service. Quelques heures plus tard, un élément du cœur explose, toute la caverne est contaminée. Les travaux de nettoyage dureront des années. Avec cet incident prenait fin le rêve, dessiné dès la fin de la Deuxième Guerre mondiale d'une industrie nucléaire suisse autonome. Les leçons à tirer de cet échec, en termes de politique d'innovation, restent d'actualité.

Les militaires mènent le bal

La première séance d'une Commission d'études pour l'énergie nucléaire (SKA) a lieu le 5 novembre 1945, trois mois après Hiroshima, sous l'égide du Département militaire. La volonté - secrète - du conseiller fédéral

radical saint-gallois Karl Kobelt de développer l'armement atomique en Suisse caractérise la première phase de l'histoire du nucléaire. Elle handicape durablement l'innovation, par la politique du secret et les guerres interdépartementales, notamment avec le Département de l'économie publique.

Pourtant, c'est le nucléaire qui profite des premiers subsides généreux. En 1947, un million de francs par an est mis à disposition par le Parlement. A titre de comparaison, le budget total pour la formation et la recherche de l'École polytechnique fédérale de Zurich (EPFZ) est, à l'époque, de

6,2 millions. Cette première phase militaro-scientifique, est suivie par une période de positionnement des milieux industriels.

La période industrielle

Deux grandes entreprises prennent des positions différentes: Sulzer veut développer un réacteur suisse, alors que Brown Boveri AG (BBC) voit dans le nucléaire un débouché pour ces turbines. Pour se protéger de la présence encombrante de l'État et de son influence, à l'image des autres pays européens, 125 entreprises forment en 1955 un institut d'études privé à Würenlingen. Il est repris par la Confédération en 1960 et est

intégré aujourd'hui à l'Institut Paul Scherrer, du domaine des Ecoles polytechniques fédérales. Ce retrait progressif s'explique par la volonté du privé de pas-

ser à la construction de centrales nucléaires.

Trois grands projets pour des réacteurs nucléaires

Trois grands groupes se constituent. Suisatom souhaite importer un réacteur américain. ENUSA veut assembler un réacteur d'après le design américain. Et Konsortium envisage la construction d'un réacteur «suisse» à eau lourde. Les trois projets sont présentés conjointement au Conseil fédéral en 1959. Incapables de sélectionner, les autorités exigent la création d'une organisation nationale fédérant l'ensemble des acteurs et la finan-

cent généreusement. La société faitière Nationale Gesellschaft zur Förderung der industriellen Atomtechnik (NGA) est fondée.

Une centrale dans le canton de Vaud

C'est cette société qui décide la construction d'un réacteur expérimental dans une caverne à Lucens, qui débute en 1962. Faitière tentaculaire - mais sans personnel propre - regroupant des entreprises du bâtiment, des producteurs d'électricité, l'industrie des machines et les trois consortiums déjà mentionnés, la NGA ne parviendra jamais à développer une culture commune, à échanger des savoirs, ni à s'adapter à un environnement politico-économique changeant. Ainsi, à partir de 1964, lorsque l'idée même d'un réacteur suisse est vidée de sa substance par la construction de Beznau I dans le canton d'Argovie (un réacteur américain), la NGA continue à creuser, à construire et à engloutir des fonds.

Bref, la Confédération, actionnaire majoritaire mais sans compétences ni pouvoir réel, délègue les choix à une société faitière dépourvue d'un groupe dirigeant capable de la gouverner et bloquée par des intérêts contradictoires. Voilà le contexte d'une désastreuse politique d'innovation qui est à l'origine, plus que des facteurs externes, de l'échec - peut-être heureux? - du nucléaire suisse. *ge*

Tobias Wildi, *Der Traum vom eigenen Reaktor*, Chronos, Zurich, 2003.